

ANNEXE 8

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre VIII, chap. 34.

| | |
|---|--|
| <p>XXXIV. <i>Sed in Italia quoque creditur luporum uisus esse noxius, uocemque homini quem priores contemplantur adimere ad praesens. Inertes hos paruosque Africa et Aegyptus gignunt, asperos trucesque frigidior plaga. Homines in lupos uerti rursusque restitui sibi falsum esse confidenter existimare debemus aut credere omnia quae fabulosa tot saeculis conperimus. Vnde tamen ista uulgo infixasit fama in tantum ut in maledictis <u>uersipelles</u> habeat, indicabitur.</i></p> <p><i>Euanthes, inter auctores Graeciae non spreus, scribit Arcadas tradere ex gente Anthi cuiusdam sorte familiae lectum ad stagnum quoddam regionis eius duci, uestituque in quercu suspenso tranare atque abire in deserta, transfigurarique in lupum, et cum ceteris eiusdem generis congregari per annos VIII. Quo in tempore si homine se abstinerit, reuerti ad idem stagnum et, cum tranauerit, effigiem recipere, ad pristinum habitum addito nouem annorum senio, id quoque Fabius eandem recuperare uestem. Mirum est quod procedat Graeca credulitas. Nullum tam inpudens mendacium est ut teste careat. Ita Scopas, qui Olympionicas scripsit, narrat Demaenetum Parrhasium in sacrificio quod Arcades Ioui Lycaeo humana etiamtum hostia faciebant,</i></p> | <p>En Italie on croit aussi que le regard des loups est nuisible, et que s'ils fixent un homme avant d'en être vus, ils lui enlèvent momentanément l'usage de la voix. Les loups d'Afrique et d'Égypte sont sans vigueur et petits ; dans les pays froids ils sont vigoureux et féroces. Que des hommes puissent se changer en loups et reprendre ensuite leur forme, c'est une croyance que nous ne devons pas hésiter à considérer comme fausse, à moins d'admettre toutes les fables dont tant de siècles ont démontré le mensonge. Mais d'où vient que cette légende soit à ce point ancrée dans l'esprit de la foule qu'elle emploie <u>le mot de loup-garou</u> comme terme d'injure ? C'est ce que nous allons indiquer maintenant.</p> <p>D'après Évanthe, écrivain grec non sans autorité, les Arcadiens disent dans leur légende qu'un membre de la famille d'un certain Anthus est tiré au sort parmi les siens et conduit aux bords d'un étang de la région ; que là, après avoir suspendu ses vêtements à un chêne, il traverse l'étang à la nage et gagne les solitudes, s'y transforme en loup, et vit en troupe avec ses congénères pendant neuf ans. Si durant ce temps il s'est tenu à l'écart de l'homme, il retourne à son étang, et après l'avoir traversé, il reprend la forme humaine, mais il est vieilli de neuf ans. Fabius ajoute encore qu'il retrouve ses mêmes vêtements. C'est étonnant jusqu'où peut aller la crédulité grecque. Il n'est pas de</p> |
|---|--|

immolati pueri exta degustasse et in lupum se conuertisse, eundem X anno restitutum athleticae se exercuisse in pugilatu uictoremque Olympia reuersum. Quin et caudae huius animalis creditur uulgo inesse amatorium uirus exiguo in uillo eumque, cum capiatur, abici nec idem pollere nisi uiuenti dereptum ; dies, quibus coeat, toto anno non amplius duodecim ; eundem in fame uesci terra ; inter auguria, ad dexteram commeantium praeciso itinere si pleno id ore fecerit, nullum ominum praestantius. Sunt in eo genere qui ceruari uocantur, qualem e Gallia in Pompei Magni harena spectatum diximus. Huic quamuis in fame mandenti, si respexerit, obliuionem cibi subrepere aiunt, digressumque quaerere aliud.

mensonge, si impudent soit-il, qui ne trouve son témoin. Ainsi Scopas, le biographe des Olympioniques, raconte que, dans le sacrifice de victimes humaines que les Arcadiens faisaient encore dans ce temps à Jupiter Lycéen, Déménète de Parrhasie, ayant goûté des entrailles d'un enfant immolé, se trouva transformé en loup ; que dix ans après, ayant recouvré sa forme humaine, il reprit son entraînement athlétique, et remporta à Olympie le prix du pugilat. Bien mieux, on croit dans le peuple qu'un petit poil situé dans la queue du loup constitue un talisman amoureux ; que le loup détache et jette ce poil quand il est pris, et qu'il n'a de vertu que s'il est arraché à l'animal vivant. On dit que le temps de l'accouplement pour les loups ne dure pas plus de douze jours dans toute l'année ; que le loup affamé mange de la terre ; que, parmi les augures, s'il vous coupe le chemin vers la droite en ayant la gueule pleine, il n'y a pas de meilleur présage. A la même espèce appartiennent les loups dits loups-cerviers : c'est cet animal qui, nous l'avons dit, fut amené en Gaule et montré en spectacle dans les jeux de Pompée le Grand. S'il lui arrive de tourner la tête en mangeant, si affamé soit-il, on dit qu'il oublie soudain de manger, et s'en va ailleurs chercher sa nourriture.

Traduction par Alfred Ernout (Paris, Les Belles Lettres, 1952).